AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1837-1839 : Vacances gouvernementalesCollection1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mariCollection1837 (7 - 16 août) Item23. Val-Richer, Dimanche 13 août 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven

23. Val-Richer, Dimanche 13 août 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs: Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

Absence, Discours autobiographique, Discours du for intérieur, Relation François-Dorothée, Santé (Dorothée)

Relations entre les lettres

Collection 1837 (7 - 16 août)

Ce document est une réponse à :

22. Paris, Jeudi 10 août 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot

23. Paris, Samedi 12 août 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot

Collection 1837 (7 - 16 août)

27. Paris, Mercredi 16 août 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot est une réponse à ce document

Afficher la visualisation des relations de la notice.

Présentation

Date1837-08-13

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle) Incipit

• C'est vrai

• je crains de vous agiter. J'y pense sans cesse en vous écrivant.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°50/78-79.

Information générales

LangueFrançais Cote

• 97, AN: 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1

• I/359-364

Nature du documentLettre autographe Supportcopie numérisée de microfilm Etat général du documentBon Localisation du documentArchives Nationales (Paris) Transcription N°23. Dimanche 13. 2 heures

C'est vrai ; je crains de vous agiter. J'y pense sans cesse en vous écrivant. Je voudrais n'employer avec vous que des paroles, si douces, si douces, de ces paroles qui bercent l'âme et l'apaisent, en lui plaisant sans l'émouvoir. Vous m'avez témoigné, en arrivant à Paris, tant d'effroi à l'idée du trouble qui vous saisirait si j'allais vous voir sur le champ, vous m'avez demandé avec une anxiété si douloureuse, de vous laisser le temps de vous reposer, de vous calmer que je suis moi-même plein de trouble et d'anxiété sur tout ce qui va à vous même de ma part, et constamment préoccupé d'éviter ce qui pourrait vous causer le moindre ébranlement.

Vos lettres d'hier et d'aujourd'hui (N° 22 et 23) me rassurent, un peu. J'en trouve le ton plus tranquille, plus fermé. Cependant j'hésite encore ; je retiens encore mon cœur, ma voix. Je sais tout ce qu'il faut retrancher aux paroles humaines, et combien elles exagèrent en général les faits ou les sentiments qu'elles expriment. Mais avec vous, dearest, je prends tout au pied de la lettre, loin de rien retrancher, j'ajoute. Je crois plus que vous ne me dîtes. Vous ne savez pas tout ce que je vois dans une phrase de vous. J'y vois non seulement ce qu'il y a mais tout ce qu'il y avait en vous au moment où vous l'avez écrite, si votre main tremblait, si votre cœur battait, si vos regards étaient troublés ou sereins, votre contenance animée ou abattue. Et sans y songer, par instinct, je réponds moins à ce que vous me dites qu'à ce que j'ai vu dans votre écriture, dans vos paroles ; en sorte que je réponds peut-être à une impression, très fugitive à un nuage sur votre front à un frisson dans vos nerfs.

Ah l'absence. l'absence! Madame, la moins lointaine est toujours l'absence avec tous ses vides, tous ses ennuis! Je vous aime pourtant infiniment mieux à Paris qu'à Londres, Dussé-je ne pas aller vous y voir. Et j'irai cette semaine; et vendredi, à une heure, je serai hôtel de la Terrasse dans le cabinet devant la fenêtre duquel je me suis tant promène le vendredi soir 30 Juin! Que vous avez bien fait de vous y rétablir.

10 heures 1/2 du soir

Je vous ai dit que ceci était mon heure mon heure à moi. Tant que le jour dure, quoi

qu'on fasse, on appartient un peu aux autres. Les autres dorment. Mes fenêtres sont ouvertes. Il n'y a pas plus de mouvement, pas plus de bruit dans la campagne que dans ma maison. Rien ne vit plus excepté la lune qui regarde tout dormir, et moi qui pense à vous. C'est une étrange impression qu'une joie qui commence et ne s'achève pas, un flot de bonheur qui monte dans l'âme et retombe sur elle ne trouvant pas où se répandre. Le ciel est si pur, l'air si doux, la lune si claire, la vallée si tranquille! Que je jouirais de tout cela, si vous étiez là! Mais vous n'y êtes pas. Cet autre soir quand nous sommes revenus de Châtenay, j'étais près de vous ; je vous parlais, vous me parliez. Je n'ai pas regardé le ciel, la lune, la vallée. Je ne leur ai pas demandé de compléter ma joie. Elle était complète, immense. Et tout cela, n'y entrait pour rien, et je n'avais besoin de rien, & cette boite où nous roulions ensemble était pour moi toute la nature. Ne retournerons-nous jamais à Châtenay?

Lundi 8 heures 1/2

Vous me demandez d'être toujours pour vous ce que j'étais en vous écrivant les N°12 et 13. Dearest, j'ai éprouvé bien rarement en ma vie les sentiments que ces lettres-là vous expriment sans doute, comme toutes les autres ; mais quand ces sentiments sont nés en moi, ils n'ont jamais changé, jamais faiblis. La cause en est si rare, l'effet si puissant et si doux ! Je suis, en fait d'affection et de bonheur mille fois plus difficile que je ne le puis dire. J'y veux, j'y veux instinctivement, absolument des conditions que Dieu ne réunit guère. Et quand il lui a plu, quand il lui plaît de ne traiter avec cette faveur immense, je vivrais mille ans sans épuiser son bienfait. Ceci est la dernière lettre à laquelle vous répondrez. Elle vous arrivera Mercredi, et j'aurai votre réponse. Jeudi à Lisieux où je la prendrai avant de partir pour Paris. Quelle parole! Adieu. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 23. Val-Richer, Dimanche 13 août 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1837-08-13

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 22/11/2025 sur la plate-forme EMAN : https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/916

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur97

Date précise de la lettreDimanche 13 août 1837

Heure2 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification

Dimande 13 2 hours 9, - 23. Con von , je coming de vom, agitel Dy pour dans cess en vous constrait. De vondrait Vangleyer over nous que des pareles de Souce, Je Rouses de la parete qui bertens them es l'apaillers, en lui edicis . plattan dam Community Ven maver timetyne, en arrivan à Paris, lans despris à l'iles du Frankle que con Saisient de fatteir vous voir lu le champs, vous wing Remonds , wer time maxite de Roulouseuse, de vous laises le tem. de vous reposes, de vous collines que je duis moi moine plans la trautte es dans sete due land a qui va à vans, mem de ma peace, et constantina principa devites a qui princent vous Course be mained so obsentements. Des lettres of head to Sanfourd hair (20 22 . 23) me sugarent impens for Bouve be ton plus townquette , plus forme topondant I helite income; for rolling amore mon hour, ma voir. The Sair loves be guil fant retrancher any parole bromaines or combine elle exaginent on goneral les fails on to Continuens go'elle expriment, mais desce tour bearest je prends love in pier de la lettres; laste de vien reteaucher paparte. Le crois plus que Van ne me dited Vous in Javes four lout to give for voir Jan com phear de voir. Ly voir pour

Sentement to good 4 a mais love to guily avoid en bes qui pene à bour are moment on vous long could to votre main foir qui commence qui monte dans 1 troublant, to value come botted, to var regards claims par on de repair leadle, on Servins vatre Continuous aciente on la lum de claire abottere & dans y Songer por instinct, je reponde private de lant maine à ce que vous me dites qu'à le que j'ai ve tro par let in dans votre evolune, dans vas privates ; charte que Se Chatenay , je je reponds pout itre à une impropine but fugition me parting. à un mage dur votre front, à un foisson dans vos ratte . Se no norfe the latione , Wakienes ! madame, la moins ma joie . The ela laintaine est longaces l'absence pour lous des vides my introit pour tour der comment! It vous aime pourtant infiniment lette boile ou non minux à Paris qua Londre, Lusse je ne pour attent vous y voir. Es firais cette Comaine on Neudrelli à tem hours je birai kotet de la Torrasse Dans loute la contiere Chatenay ? le cabines devans la fenetre duquet je me Vin fant Vous me drings promene la Venduedi Sois, 30 Juin ! Lue vous que j'ilais en same there bein fait de vous y retablis! fai sprouse being lo h. The de Soit que a lettre la de von at dit que cet itait mon heure, man touter for Autres house à moi. Jour que le jour devre que quen ner en moi , ile fam, on appartient en freu aux antres. Les La cause en en autres dorment, me, fendere done ouvertes. It my Long ! de Sui, a par plue de monvement, par plus de bruit dans mille for plan la lumpagne que dans ma maidan. Rice no vil Veur j'y veur plus, excepte la lune qui regarde tous dermis, es

for gui commence et ne d'achère par un flor de bonteux y avail on qui monte dans lame or solombe the elle, no trouvant pro où de repandre de liet est de pur, lais de Doux, la lun de claire, la voltie de tranguette! due je & repands principale de lout cela de vousilling là ! Onnie hous my as far ou ters par let anter Sois quand nous domine, revenue, consecte que de Chatenay, giller poir de vous je vous partois, vous o fugition me parting. In me par regarde le col , la lune , la you have very valle . The no leve as par domande de completed u la maine our joic . Elle était complète jumente. Ve lout cele · de, vidos my entract pour nies, et je whereis berein de sien, te 1 infratement lette boile on none roution, insomble it it pour mei no par alles lante la valure. De relournerons nous jamais a · Noudral' Batenay? 1037 James Junes 8 h. / me Jui, Jant Cour one demander detre languers pour vous to que potrais en vous derivans 6, 150 12 en 13. Dearest, fait oprouse bein raverment on ma vie les dentiment White que de lettre la vous exprimens dans donte , comme laster los dutres; mais quand to thatimens Cont gua: que. mer en mis, ile wint jamais change , jamais faible. o. der La cause en en de rare, l'effor se prossant en de ertes. It my mille for plus difficult que je me la pois line. I'y & bouil day one no vil Veux, jy veux instinctivement, absolument, der dorming to

9,023 plu, quand it his plast see the traites avec sette favine immense, je vivion mille aus lane specited Von binfait. les en la dernière lettre à laquette vous repondres. Dy pour dans à Demployer aver Jours of Litting on je to grandrai avant in parties de la parele ge plaisans Jam arrivana d' lari Vem Valdenil de vous laisses you for deals men Sur love or going constanment for lanser le moins 6. Janjourd hum for thomas le to j'hille more ; de dair tous bumaine or faite on to Ven Free, Reariest lost, de vien re born no me da for vois dans or